

L'AFRIQUE

RÉSILIENTE

.....
2026 : Volume I

L'AVENIR DE LA
FAUNE SAUVAGE :
COEXISTER,
PARTAGER,
PROSPÉRER



BÂTIR UN AVENIR OÙ POPULATIONS
HUMAINES ET FAUNE SAUVAGE
PROSPÈRENT



KENYA | RHINOCÉROS BLANCS DANS LE PARC NATIONAL DE NAIROBI.

Populations humaines et faune sauvage : comment prospérer ensemble ?

Dans un contexte de développement accéléré sur le continent africain, les habitats naturels connaissent de profondes transformations, tandis que les interactions entre populations humaines et faune sauvage évoluent rapidement.

Face à ces changements, notre équipe scientifique adopte une approche intégrée pour préserver les espèces emblématiques dans leurs habitats naturels, notamment les éléphants, les grands carnivores, les grands singes, les girafes et les rhinocéros. Grâce à des outils scientifiques de pointe, nous analysons les déplacements de la faune sauvage, surveillons les menaces et élaborons des stratégies innovantes pour favoriser un partage durable des espaces entre humains et vie sauvage. Nous œuvrons également à prévenir les crimes liés à la faune sauvage et aux habitats en renforçant les capacités des forces de l'ordre à détecter, dissuader, enquêter et traduire les contrevenants en justice. Parallèlement, nous renforçons la gestion responsable de la faune sauvage en nous engageant activement dans l'élaboration des politiques nationales et en offrant des formations ainsi que des ressources adaptées aux autorités de conservation et aux écogardes communautaires. Ces actions contribuent à sécuriser les habitats, à prévenir les infractions et à réduire les conflits entre humains et faune sauvage, favorisant ainsi une coexistence durable.

En tant que vice-président chargé de la conservation des espèces et des sciences, Dr Philip Muruthi orchestre les stratégies de la fondation AWF pour protéger et gérer les espèces prioritaires, tout en veillant à ce que chacune de nos actions repose sur une base scientifique solide et rigoureuse. Nous nous sommes récemment entretenus avec lui afin de recueillir son éclairage sur les moyens de favoriser une coexistence harmonieuse entre populations humaines et faune sauvage.



Dr Philip Muruthi est titulaire d'un master et d'un doctorat (PhD.) en écologie et biologie évolutive de l'Université de Princeton. Avec plus de 25 ans d'expérience au sein de la fondation AWF, il a contribué de manière décisive à façonner les stratégies de conservation et apporte une expertise approfondie sur l'avenir de la faune sauvage dans un continent en pleine mutation. Basé au siège de AWF à Nairobi, il a activement participé à de nombreux comités nationaux et groupes de travail, dont le Groupe de travail du Kenya sur les corridors migratoires et les aires de dispersion. Il a par ailleurs contribué à des initiatives majeures de rétablissement des espèces et à l'élaboration de politiques de conservation.

Quel est le plus grand défi auquel la faune sauvage africaine est confrontée aujourd'hui ?

Dr. Muruthi : Sans hésitation, les plus grandes menaces pour la faune sauvage se déclinent en deux volets : la perte et la fragmentation des habitats. La faune sauvage et les populations humaines dépendent toutes deux d'écosystèmes sains pour satisfaire leurs besoins essentiels : abri, nourriture et eau potable. Autrefois, les Africains cohabitaient avec la faune sauvage et respectaient ses dynamiques naturelles. Aujourd'hui, l'expansion rapide de l'empreinte humaine empiète désormais sur ces zones riches en biodiversité.

Avec l'urbanisation, la multiplication des habitations et le développement des routes, des cultures et des voies ferrées, les paysages se morcellent : les corridors migratoires sont bloqués, les zones de dispersion transformées, isolant les populations animales et dégradant leurs habitats. La faune sauvage ne peut plus accéder librement à ses ressources sans entrer en conflit avec les communautés humaines.

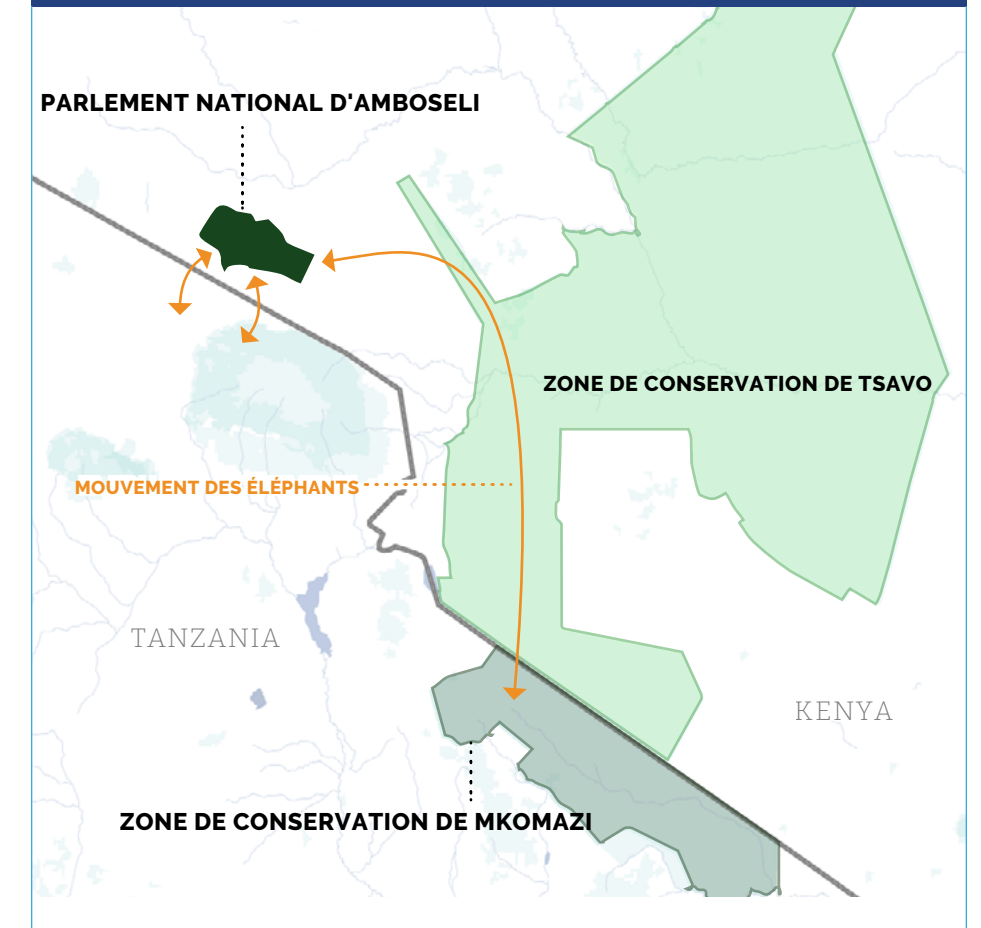
Privés de leurs sources de nourriture et d'eau, les animaux se voient contraints de se déplacer, ce qui multiplie les interactions avec les populations locales et expose davantage la faune sauvage et les humains à des risques. Les éléphants s'attaquent aux cultures, les prédateurs aux troupeaux, et les populations locales réagissent pour se protéger. Dans certains cas, ces tensions peuvent conduire au braconnage.

Quelles mesures les conservacionnistes mettent-ils en œuvre pour contrer la perte et la fragmentation des habitats ?

Dr. Muruthi : Pour préserver des écosystèmes sains, garantir leur connectivité et concilier conservation et développement, il est nécessaire de travailler au-delà des limites des parcs et des zones protégées, et souvent au-delà des frontières nationales.

Nous privilégions une approche intégrée à l'échelle du paysage, qui prend en compte les déplacements de la faune sauvage à l'intérieur et entre les zones protégées, ainsi que les interactions de ces déplacements avec les

Les couloirs des éléphants à l'intérieur de l'écosystème d'Amboseli



populations locales.

Par exemple, un éléphant peut passer une partie de l'année dans le parc national d'Amboseli au Kenya, puis emprunter des corridors naturels traversant des terres communautaires et des ranchs privés pour rejoindre la zone de conservation de Tsavo, avant d'atteindre Mkomazi en Tanzanie, à la recherche d'eau, de pâturages saisonniers ou de partenaires. Lorsque des clôtures, des cultures ou des routes bloquent un corridor, l'éléphant perd l'accès à ces ressources ou entre en conflit avec les populations locales, piétinant par exemple des cultures ou endommageant des puits ou d'autres sources d'eau. Parfois, ces conflits peuvent avoir des conséquences graves, allant jusqu'à des blessures ou des décès chez les populations humaines.

La planification à l'échelle du paysage nous permet de négocier la manière dont humains et faune sauvage partagent l'espace.

Cette négociation nécessite des stratégies pour réduire les conflits entre humains et animaux et favoriser une coexistence pacifique. Il est essentiel de se concentrer sur des solutions qui répondent aux besoins des populations humaines tout en protégeant la faune sauvage, en reconnaissant que développement et conservation doivent avancer de concert.

Quelles actions AWF entreprend-elle concrètement pour assurer la coexistence sur le terrain ?

Dr. Muruthi : Notre démarche repose sur une analyse scientifique du territoire afin d'identifier les zones de biodiversité clés, d'évaluer les menaces et de comprendre les

Afrique Résiliente est un bulletin d'information signé African Wildlife Foundation, qui explore l'approche de l'Afrique face aux défis de la conservation.

SIÈGE SOCIAL
AWF Conservation Centre
Ngong Road, Karen
P.O. Box 310, 00502
Nairobi, Kenya

awf.org/linkedin
awf.org/facebook
awf.org/instagram
awf.org/youtube

africanwildlife@awf.org
www.awf.org

Téléphone +254 711 063 000
Fax +254 20 276 5030

COVER OUGANDA | ÉLÉPHANT DANS LE PARC NATIONAL DE LA VALLÉE DE KIDEPO



RWANDA | GORILLES DE MONTAGNE DANS LE PARC NATIONAL DES VOLCANS. © LARRY TRAXLER



KENYA | DOUGLAS NJERI KAMARU (AU CENTRE), RÉCIPiendaIRE DE LA BOURSE CHARLOTTE-AWF, POSE UN COLLIER GPS À UN LION DANS LE PARC NATIONAL DE TSAYO DANS LE CADRE D'UNE ÉTUDE SUR LES IMPACTS DE LA PERTE DE PROIES, DES CONFLITS ENTRE POPULATIONS HUMAINES ET FAUNE SAUVAGE, DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DE LA DÉGRADATION DES TERRES SUR LES PRÉDATEURS.

pressions pesant sur les communautés locales. Nous poursuivons ensuite notre action en collaboration avec toutes les parties prenantes, y compris les autorités de la faune sauvage, les communautés, les gouvernements et les entreprises, afin de définir un consensus autour d'une vision partagée de la conservation, de ses objectifs et de ses stratégies prioritaires.

À partir de là, nous sélectionnons les actions les plus pertinentes, car il est impossible de tout mener de front. Cette étape permet de déterminer comment AWF peut intervenir sur le territoire et d'identifier les espèces, les habitats et les moyens de subsistance à suivre pour comprendre et préserver la santé des écosystèmes, tout en tenant compte du bien-être des populations.

Il est crucial que nos actions soient coordonnées avec celles des autres acteurs. Sur le terrain, nos stratégies s'appuient sur les zones protégées comme points d'ancrage intégrés dans le paysage environnant. Elles englobent également la protection des espèces ainsi que la collaboration avec les autorités de la faune pour renforcer les infrastructures et améliorer la gestion. Par ailleurs, elles contribuent à la restauration des habitats, au soutien des moyens de subsistance et au développement des économies locales. Ces stratégies renforcent une gouvernance qui respecte les droits des communautés autochtones et locales. Enfin, nous veillons à la protection des espèces en luttant contre les

braconnage et le trafic. Je dirais que l'approche intégrée de AWF, qui consiste à travailler avec les autres pour répondre non seulement aux enjeux écologiques, mais aussi au bien-être humain, favorise la coexistence entre les populations humaines et la faune sauvage.

Quel avenir pour la faune sauvage en Afrique ?

Dr. Muruthi : La question centrale est la suivante : la faune sauvage et les populations humaines peuvent-elles coexister aujourd'hui en Afrique ? À mon avis, l'un des plus grands défis consiste à prouver l'efficacité de la conservation. Les espèces ne peuvent survivre sans la présence humaine, et les humains coexistent au quotidien avec la faune sauvage. Nous menons des actions de conservation non seulement pour protéger les espèces, mais aussi pour soutenir les communautés qui partagent le même territoire.

Protéger la faune sauvage, les espaces naturels et les ressources de l'Afrique constitue une composante essentielle du développement économique. Nous sommes convaincus que conservation et développement doivent avancer de pair.

La vallée de Kilombero, en Tanzanie, en est un excellent exemple : une planification de l'utilisation des terres réalisée avec l'ensemble des acteurs du paysage y a porté ses fruits. Elle a permis de développer un secteur agricole important tout en préservant les

corridors empruntés par les éléphants et des zones humides essentielles. Les agriculteurs améliorent leurs rendements sur les terres existantes, la faune sauvage continue de vivre et de se déplacer librement, et les communautés bénéficient à la fois de la conservation et des opportunités économiques.

Je suis convaincu que ce type de coexistence représente l'avenir de la faune sauvage dans l'Afrique contemporaine. Cependant, pour que cela soit durable, la conservation doit être pleinement intégrée aux processus de développement et aux autres secteurs.

Qu'est-ce qui nourrit votre optimisme ?

Dr. Muruthi : Lorsque j'ai rejoint AWF en 1997, j'ignorais si le gorille des montagnes survivrait encore. Aujourd'hui, voir sa population se rétablir me rend optimiste. Malgré l'insécurité et les conflits civils répétés au Rwanda, en République démocratique du Congo et en Ouganda, le gorille des montagnes demeure la seule espèce de grand singe africain dont la population est en croissance.

AWF a joué un rôle précurseur dans l'élaboration d'une stratégie transfrontalière de conservation des gorilles et a contribué à la création du premier lodge d'écotourisme géré par une communauté au Rwanda. Aujourd'hui, le parc national des Volcans au Rwanda illustre parfaitement comment un parc national peut s'intégrer à l'économie locale, voire nationale,

et AWF contribue activement à concrétiser cette vision. C'est très encourageant.

Mais l'Afrique compte bien d'autres réussites en matière de conservation. La population de rhinocéros noirs de l'Est au Kenya a plus que doublé depuis les années 1980, grâce à une combinaison de stratégies menées par Kenya Wildlife Service, notamment des mesures rigoureuses de lutte contre le braconnage et la mise en place de sanctuaires pour les rhinocéros. AWF a contribué de différentes manières, notamment en soutenant le Ngulia Rhino Sanctuary, dans le parc de Tsavo.

Je vois dans ce succès la preuve qu'une collaboration étroite entre gouvernement, secteur privé et communautés porte ses fruits, et je suis fier du rôle joué par AWF. C'est une histoire qui illustre la durabilité des espèces, leur rôle dans le maintien d'écosystèmes sains et résilients, et la façon dont la conservation de la faune sauvage peut soutenir le développement économique.

Que reste-t-il à faire ?

Dr. Muruthi : Au-delà des actions positives de conservation, il est essentiel de poursuivre la lutte contre le trafic illégal d'espèces sauvages en renforçant la législation, en développant les compétences des professionnels du droit et des forces de l'ordre, et en sensibilisant le grand public aux conséquences néfastes de ces crimes. L'exemple de la réintroduction

des rhinocéros au Kenya montre que si nous pouvons protéger la faune contre le braconnage, rendre les produits issus de la faune difficilement commercialisables, impliquer activement les acteurs locaux et améliorer les taux de condamnation pour les crimes liés à la faune, la faune sauvage africaine a une réelle chance de survie.

Il est essentiel de continuer à innover et à nous adapter afin de produire des changements positifs. C'est dans cette optique que nous formons la prochaine génération de leaders scientifiques. Plus de 90 personnes ont déjà bénéficié de la Charlotte Fellowship, un programme de bourses de l'AWF qui soutient la recherche postuniversitaire et le développement des compétences. De nombreux autres leaders de la conservation bénéficient également d'autres programmes et bourses de renforcement des capacités proposés par la fondation AWF.

Au final, toutes nos actions visent à faire de la fondation AWF un catalyseur pour une conservation durable menée par les Africains. Cet investissement dans le leadership, associé au travail inspirant des nombreux individus et institutions soutenus par AWF pour promouvoir la conservation et un développement compatible, me rend optimiste.

6 633 agents des forces de l'ordre, écogardes communautaires, autorités de la faune et autres formés, pour soutenir la lutte contre le trafic d'espèces sauvages à travers l'Afrique

90+ diplômés de la bourse Charlotte-AWF contribuent à la recherche scientifique et au renforcement des capacités

108 La communauté de boursiers AWF-Wall, destinée à soutenir les jeunes leaders, regroupe 108 gestionnaires et professionnels des politiques de conservation en début ou en milieu de carrière

IDENTIFIER LES RHINOCÉROS PAR « MARQUAGE AURICULAIRE » : UNE ÉTAPE CLÉ POUR SAUVER L'ESPÈCE



TSAVO, KENYA

Le Kenya a lancé sa plus vaste opération de marquage auriculaire et de pose de balises sur les rhinocéros noirs dans le sanctuaire de Ngulia, au cœur du parc national de Tsavo West. Cette opération marque une étape essentielle pour la protection de l'une des espèces les plus emblématiques d'Afrique. Les rhinocéros parcourent le continent africain depuis des millions d'années. Aujourd'hui, ils figurent parmi les espèces les plus menacées, en particulier le rhinocéros noir, répertorié comme espèce en péril extrême et fortement touché par le braconnage pour ses cornes. Au Kenya, la population est passée de plusieurs dizaines de milliers d'individus dans les années 1970 à moins de 400 au plus fort de la crise du braconnage. Son rétablissement, avec désormais plus de 1 000 rhinocéros noirs de l'Est, constitue un succès national durement acquis, qui nécessite encore une protection constante.

Le marquage auriculaire attribue à chaque rhinocéros une identité unique, comparable à une empreinte digitale, permettant aux autorités de gérer les sanctuaires comme une population nationale unique. Connaître l'origine, l'âge, le sexe et l'historique

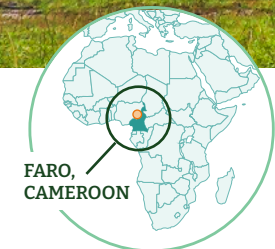
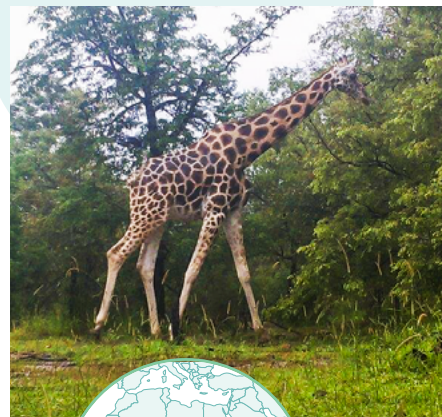
reproductif de chaque animal permet de déplacer les rhinocéros avant que les sanctuaires n'atteignent leur capacité, d'éviter la consanguinité et de cibler les patrouilles là où elles sont le plus nécessaires.

Les vétérinaires de la faune immobilisent les rhinocéros depuis un hélicoptère, un véhicule ou à pied. Les équipes collectent les données, effectuent un marquage auriculaire codé et installent un émetteur si nécessaire, transformant ainsi un « rhinocéros quelque part dans le sanctuaire » en un individu identifié, suivi et protégé au quotidien.

Les experts scientifiques de AWF ont aidé les autorités nationales à élaborer le plan d'action pour le rhinocéros noir du Kenya, la stratégie officielle du gouvernement pour la conservation de l'espèce. L'objectif est d'atteindre une population nationale de 2 000 individus d'ici 2037. Avec une croissance supérieure à cinq pour cent par an, la population est sur la bonne voie pour atteindre cet objectif. Le Kenya abrite la plus grande population de rhinocéros noirs de l'Est.

PHOTO : RHINOCÉROS NOIRS © BILLY DODSON

CAMEROUN | UNE GIRAFE RARE AU CŒUR D'UN RETOUR REMARQUABLE DE LA FAUNE SAUVAGE



FARO, CAMEROON

Un paysage mêlant savanes ouvertes, forêts sèches et rivières sinueuses fait du parc national de Faro un habitat idéal pour la gracieuse girafe de Kordofan. Cette sous-espèce, au bord de l'extinction et présente uniquement dans certaines régions d'Afrique centrale, est la seule girafe du Cameroun et l'une des plus menacées du continent. Sa population a chuté de plus de 40 % ces dernières décennies en raison du braconnage et de la perte d'habitat.

Cependant, les récents inventaires fauniques menés dans le parc national de Faro, au Nord du Cameroun, révèlent des signes encourageants pour les girafes de Kordofan et d'autres espèces. En 2021, les girafes n'étaient observées que dans quelques poches isolées, mais grâce à l'intensification des patrouilles et à l'utilisation d'outils de suivi comme les pièges photographiques, les observations se sont étendues à une zone beaucoup plus vaste

du parc. Rien qu'en 2023, 21 girafes ont été recensées individuellement à l'aide de caméras pièges dans la zone centrale, témoignant d'une reprise encourageante.

Autre signe positif : la population d'hippopotames est en hausse, avec 508 individus recensés le long des principales sections fluviales du système Faro-Dé Mayo Lifié, témoignant d'un net rebond après une période marquée par le braconnage et les pressions humaines.

AWF a joué un rôle central dans la coordination technique, le soutien sur le terrain et l'implication des communautés pour les relevés de faune du parc de Faro, menés par le ministère des Forêts et de la Faune, avec le soutien de l'Union européenne dans le cadre du projet CaSeVe.

PHOTO : CAMEROUN | PHOTO PRISE PAR PIÈGES PHOTOGRAPHIQUES, DANS LE PAYSAGE DE FARO.

ÉTHIOPIE | UN PLAN D'ACTION PORTEUR D'ESPOIR POUR LE BOUQUETIN D'ABYSSINIE



ETHIOPIA

Le bouquetin d'Abyssinie, symbole de la fierté nationale éthiopienne. Espèce emblématique de l'Éthiopie, le Bouquetin d'Abyssinie n'existe que dans les montagnes reculées du Simien. Ce caprin montagnard, reconnaissable à ses immenses cornes recourbées pouvant atteindre un mètre de long, fait aujourd'hui face à de graves menaces. Sa population est passée d'environ 800 individus à près de 300 en moins de dix ans, en raison de la perte d'habitat, des activités humaines, du pâturage du bétail, de l'instabilité régionale et du changement climatique.

Dans le cadre de son action nationale pour la conservation et le rétablissement des espèces, AWF a apporté un soutien financier et des conseils à l'Autorité éthiopienne de la conservation de la faune (Ethiopia's Wildlife Conservation Authority, EWCA) pour élaborer un plan d'action visant à protéger cette espèce emblématique.

L'an dernier, AWF a rassemblé des membres des communautés locales, des chefs religieux,

des universitaires éthiopiens de renom et des responsables régionaux et fédéraux pour préparer ce plan avec une approche inclusive. Ensemble, ils ont analysé les enjeux de conservation des habitats, défini des stratégies de restauration et de rétablissement des populations, tout en soulignant l'urgence d'agir.

Les contributions de l'organisation AWF reposent sur plus de vingt ans d'expérience dans le pays. Les recommandations portaient sur le développement du tourisme, le renforcement de la législation sur la faune et la promotion de moyens de subsistance alternatifs afin de réduire la pression sur l'habitat du Bouquetin d'Abyssinie. En complément, AWF a mis en place un programme communautaire d'ambassadeurs de la faune sauvage dans les montagnes du Simien, où les communautés locales jouent un rôle central pour renforcer le soutien à la conservation de l'espèce.

PHOTO : BOUQUETIN D'ABYSSINIE, ÉTHIOPIE

AWF ET KWS UNISSENT LEURS FORCES POUR TRAQUER LE TRAFIC ILLÉGAL À L'AÉROPORT LE PLUS FRÉQUENTÉ DU KENYA



KENYA

Les aéroports sont des axes privilégiés pour le trafic d'espèces sauvages, facilitant le transport d'ivoire, de cornes de rhinocéros, d'écaillés de pangolin et d'animaux vivants à travers le monde. L'année dernière, les équipes du Kenya Wildlife Service (KWS) à l'aéroport international Jomo Kenyatta (JKIA) de Nairobi ont contrôlé plus de 34 000 vols, 71 000 cargaisons, 140 000 bagages et 36 conteneurs maritimes. Elles ont ainsi contribué à la saisie de cornes d'antilope et de kudu, de crânes d'animaux divers et d'autres produits destinés aux marchés des États-Unis, d'Europe et d'Asie.

Récemment, British Airways (BA) et AWF ont uni leurs efforts pour renforcer les capacités du KWS à détecter et à lutter contre le trafic d'espèces sauvages à JKIA, l'un des aéroports les plus fréquentés d'Afrique et un point stratégique dans la lutte contre ce commerce illégal.

Dans le cadre de son engagement auprès du

United for Wildlife Transport Taskforce et de la Buckingham Palace Declaration, BA a accompagné AWF dans la formation de deux chiens spécialisés dans la détection de produits issus de la faune sauvage, ainsi que de 21 maîtres-chiens du KWS. Les deux Malinois belges viennent renforcer une équipe de quatre autres chiens déjà formés à détecter les produits issus de la faune transportés par voie aérienne.

Cet effort illustre la portée du programme structuré de lutte contre le trafic d'espèces sauvages mené par AWF, qui mobilise diverses stratégies pour détecter, dissuader, enquêter et poursuivre les crimes liés à la faune sauvage. L'accent mis sur le renforcement des capacités au niveau des autorités de conservation et des autres entités chargées de l'application de la loi contribue à assurer la pérennité et l'efficacité de ces efforts de conservation.

PHOTO : SESSION DE FORMATION CONJOINTE BRITISH AIRWAYS ET KWS, KENYA

Une collaboration TUI Care Foundation- AWF autour d'un projet innovant de suivi de la biodiversité par la technologie de l'ADN environnemental (ADNe) au Rwanda

En février 2026, une nouvelle ère du suivi de la biodiversité s'est ouverte dans le parc national des Volcans, au Rwanda. Des gorilles et des singes dorés jusqu'aux plus petits organismes essentiels à la vie du parc, le suivi par ADN environnemental (eDNA) élargit désormais le champ de la conservation à l'ensemble des 160 km² de ce paysage emblématique.

eDNA est une approche scientifique qui détecte les traces génétiques laissées par les organismes dans leur environnement. Ces traces, provenant de cellules de peau, de salive, d'excréments ou de matière en décomposition, permettent d'identifier les espèces présentes, même lorsqu'elles sont rarement observées ou facilement ignorées lors des relevés conventionnels. En prélevant du matériel génétique dans le sol et l'eau, l'approche par eADN permet aux scientifiques de suivre avec plus de précision les espèces et l'état des écosystèmes, offrant ainsi une base solide pour des décisions de conservation éclairées par les données.

Cette initiative de suivi par eADN est soutenue par TUI Care Foundation et mise en œuvre par African Wildlife Foundation, en collaboration avec Rwanda Development Board et Dian Fossey Gorilla Fund. Grâce à ce partenariat, TUI Care Foundation contribue à équiper le Rwanda d'outils de pointe tout en renforçant capacités scientifiques locales et engagement des communautés. À travers des formations et des activités de sensibilisation, les communautés vivant à proximité du parc sont formées pour participer au suivi de la faune et des habitats, tandis que les étudiants découvrent la conservation par l'éducation et des activités sur le terrain.

«Ce projet illustre l'ambition de TUI Care Foundation de protéger les espèces menacées et leurs habitats tout en permettant aux communautés de bénéficier de la conservation », a déclaré Alexander Panczuk, directeur général de TUI Care Foundation. « En soutenant un suivi innovant de la biodiversité dans le parc national des Volcans, nous investissons dans la conservation fondée sur les données, le renforcement des capacités scientifiques locales et la formation de la prochaine génération de leaders de la conservation. Ces efforts contribuent à garantir que le tourisme continue de soutenir la conservation et des moyens de subsistance résilients au Rwanda. »



Notre mission à TUI Care Foundation est de mettre à profit le potentiel du tourisme pour générer des bénéfices durables, à la fois pour les populations humaines et pour la nature. Pour renforcer cet impact, nous nous appuyons sur des partenariats étroits avec des organisations locales et internationales. Nous collaborons avec des acteurs solidement établis sur le terrain, qui entretiennent des relations de confiance avec les communautés et adoptent une approche rigoureuse de la conservation fondée sur la science. C'est dans cet esprit que nous accordons une grande importance à notre partenariat avec African Wildlife Foundation. Qu'il s'agisse de nos initiatives communes au Kenya ou de ce projet innovant au Rwanda, travailler avec AWF nous permet de protéger des espèces menacées, de renforcer la résilience des communautés et de soutenir des destinations touristiques durables, étroitement dépendantes de la santé des écosystèmes.



ALEXANDER PANCZUK
Directeur général, TUI Care Foundation

En utilisant l'approche eDNA en complément des méthodes de suivi déjà établies sur le terrain, par satellite et à l'aide de capteurs, les partenaires de conservation cherchent à établir une base de données globale sur la biodiversité, afin de renforcer la gestion adaptative de l'ensemble du paysage des Virunga. Les partenariats locaux pour le séquençage et la formation contribuent également à former la prochaine génération de scientifiques de la conservation au Rwanda et garantissent que les données puissent être analysées directement dans le pays.

RAPPORT ANNUEL – 2025

Consultez notre rapport annuel de 2025 pour découvrir comment African Wildlife Foundation s'engage à bâtir un avenir où la faune sauvage et les populations humaines s'épanouissent:

[ANNUALREPORT.AWF.ORG](https://annualreport.awf.org)



AGIR

pour la faune

COHABITER

avec la faune

PROTÉGER

la faune

Nous sommes convaincus qu'une Afrique où la faune et les terres sauvages prospèrent, intégrées harmonieusement dans un développement durable, constitue un atout culturel et économique au service des générations africaines présentes et futures. Votre généreuse contribution aujourd'hui nous permet de construire un avenir résilient pour l'Afrique.

Pour faire un don et soutenir notre mission, rendez-vous sur notre site :

[AWF.ORG/RESILIENT](https://awf.org/resilient)

